

Paroles de résistance 2015

Claire Millot - association Salam.



Bonjour, je représente ici l'association Salam qui vient en aide aux migrants sur le littoral du Nord et du Pas-de-Calais. C'est Jean-Claude Lenoir, notre président et ami, qui devait vous parler aujourd'hui. Il est retenu à Calais et doit penser à nous en ce moment avec le cœur gros. Je vais faire ce que je peux pour vous parler le mieux possible de la cause que nous défendons.

Je suis professeur de Lettres classiques en retraite, mariée et mère de deux charmantes filles, qui ont sans doute été élevées dans un esprit d'ouverture sur le monde, puisque l'une vit avec un Hollandais et l'autre avec un Chinois... J'habite Bergues, vous savez la ville de « Bienvenue chez les Chtis », à dix kilomètres de Dunkerque.

À l'approche de la retraite, j'ai commencé à chercher dans quelle association j'allais rendre service : je suis née dans une famille catholique, grandie dans le scoutisme ; c'était une évidence... J'avais pensé aux Restos du Cœur. Mais ma fille Louise avait fait des études de droit, un master de droit humanitaire et elle s'était spécialisée dans le droit des réfugiés... Alors j'ai pensé aux associations qui s'occupaient des migrants : c'était une façon de me rapprocher d'elle à un moment où elle cherchait à partir à l'autre bout du Monde... Je ne connaissais que Salam (le film Welcome sans doute...) mais Calais me semblait un peu loin de chez moi. C'est encore ma fille Louise qui m'a appris qu'il existait aussi « Salam Dunkerque », c'est elle qui a cherché les contacts sur Internet, qui m'a un peu secouée pour que je téléphone à la responsable car l'inconnu me faisait un peu peur.

Donc, dès la rentrée scolaire 2009, j'ai téléphoné, j'ai été voir et je suis restée... Pendant cinq ans j'ai donné mon jeudi toutes les semaines et souvent un peu plus... Depuis un peu plus d'un an j'ai pris la charge du secrétariat de l'association. Et c'est devenu un emploi à plein temps. Si je m'en étais rendu compte, je ne me serais sans doute pas lancée, mais je ne regrette rien : j'aime ce travail : faire circuler les informations, rédiger les courriers, les compte-rendus variés, participer aux réunions inter-associations, m'occuper de la communication : du site internet et de nos modestes publications...

SALAM, c'est un sigle : « Sauvons Aidons Luttons Agissons pour les Migrants (et les pays en difficultés) », mais ce n'est pas un hasard si c'est aussi un mot qui veut dire « paix »... L'association a été créée en 2002, au moment où le camp de Sangatte a été détruit. Le but était de faire partir les migrants. Ils ne sont pas partis, ils se sont répartis tout le long du littoral, de la Normandie à la frontière belge et même au-delà... Ils fuient la dictature, le terrorisme ou les conflits armés... Ils cherchent à rejoindre l'Angleterre où ils ont souvent de la famille et où ils espèrent trouver des conditions de vie un peu meilleures. Pendant plus de dix ans, Salam a fait à manger et a distribué un repas chaud sept jours sur sept, trois cent soixante-cinq jours sur trois cent soixante-cinq et essayé de répondre à tous les besoins d'urgence en matière de vêtements chauds, couvertures, tentes, premiers soins. Et nous continuons à Dunkerque. Depuis la mi-janvier, l'Etat a ouvert à Calais un centre d'accueil de jour et finance le repas du soir, la douche, le rechargement des portables... Les bénévoles de notre association y apportent leur concours et continuent de fournir sur les camps des denrées alimentaires pour ceux qui ont le mauvais goût de manger plus d'une fois par jour, de donner des tentes, des couvertures...

Qui sont ces migrants ? Bien sûr il y a des femmes, des familles, avec des enfants parfois des bébés, et ceux qu'on appelle les « mineurs isolés ». Mais très majoritairement ce sont des hommes, jeunes, des Africains (Érythréens, Éthiopiens, Soudanais), des Syriens, des Afghans, des Iraniens, des Irakiens, et tous les autres (Vietnamiens, Indiens, pakistanais... On ne refuse personne !) Bien sûr, il y en a qui dépriment, il y en a parfois qui sont agressifs, mais en grande majorité ils sont positifs, pleins d'espoir, pleins d'allant, et malgré leurs conditions de vie précaires (dans le froid, dans la boue, sans hygiène), ils restent toniques, optimistes...

Pour moi, c'est capital : c'est cela qui me fait rester : ce regard positif sur la vie nous fait relativiser nos petites contrariétés, prendre conscience de notre statut de privilégiés, même en période de « crise » ! Cela change complètement ma façon de voir la vie.

Ces migrants sont là parce qu'ils veulent passer en Angleterre : « Demain je ne serai plus là » pensent-ils tous, même si certains sont encore là plusieurs semaines parfois plusieurs mois après...

C'est le côté un peu frustrant de cet engagement : le manque de relations suivies avec les gens que nous aidons. Mais bon an mal an, on communique quand même. La barrière de la langue est énorme mais l'anglais sert d'abord (le mien est exécrable, mais souvent le leur aussi, on se débrouille avec un vocabulaire de base : shoes, spoon...), ensuite l'italien et l'allemand, parfois même mon néerlandais débutant... et puis les gestes : pour les gants, les blousons, c'est facile. Pour des choses plus abstraites aussi : les sourires, la main sur ma poitrine pour dire merci... je me souviens du sourire du petit garçon qui découvrait avec bonheur le goût d'un abricot... Quand il y a beaucoup de monde, certains jours on ne voit que des mains. Mais d'autres fois on arrive à parler vraiment : un jeune homme nous a chanté les louanges de Danièle Mitterrand qui était une mère pour eux. Un groupe d'Iraniens nous a expliqué que puisque la France avait aidé l'ayatollah Khomeiny à revenir chez eux, nous devons maintenant nous rattraper en allant chercher Ahmadinejad pour le ramener en France et le tuer... (Bien sûr, lâchement, nous n'avons rien promis...)

Contre quoi résistons-nous ?

Nous résistons contre ce qui leur a fait fuir leur pays d'origine : les guerres civiles, comme en Syrie, les dictatures, comme en Erythrée.

Nous résistons contre des règles internationales :

Contre ces frontières, difficiles à franchir, qui nécessitent l'aide de ces passeurs, brutaux, prêts à noyer leurs « clients » en Méditerranée et scandaleusement exigeants financièrement (c'est en milliers d'euros que se chiffre le prix d'un passage du pays d'origine à l'Angleterre). Contre les murs en particulier, comme celui qui vient d'être construit autour du port de Calais, après ceux du Mexique, de Palestine, de Ceuta et Melilla.

Nous résistons contre les règlements internationaux, comme les fameux accords de Dublin. Ils stipulent qu'un migrant, s'il souhaite demander l'asile, doit le faire dans le premier pays dans lequel on lui a pris ses empreintes digitales, et c'est là qu'on le renvoie s'il est arrêté chez nous par la police.

Nous résistons contre les lois françaises qui accueillent des réfugiés, mais avec un système de quotas plutôt qu'avec le souci de la légitimité de la demande, des lois qui interdisent à un demandeur d'asile de travailler et le poussent au mieux dans le travail au noir, au pire dans la délinquance et en particulier dans le beau métier de passeur...

Contre le « délit de solidarité » qui nous menace encore, même si depuis l'élection de François Hollande cette infraction pénale qu'est « l'aide au séjour irrégulier » est tolérée. Elle est tolérée si l'acte reproché n'a donné lieu à aucune contrepartie directe ou indirecte.

Nous résistons contre la menace, chez nous aussi, d'un Etat totalitaire que nous fait redouter la montée du front National. Contre un Etat qui même actuellement autorise des violences policières, à la fois contre les migrants mais aussi contre les bénévoles, par exemple lors des évacuations musclées des « jungles ». L'existence de ces violences tend à faire taire les revendications du peuple à tous les niveaux, dans tous les domaines... Nous résistons contre ce rôle de la police mise au service non pas de la recherche de la vérité dans une enquête mais au service de jugements rendus d'avance, une police devant laquelle il est impossible de porter plainte ; la seule solution est de s'adresser directement au procureur...

Nous résistons contre les menaces dont sont victimes certains bénévoles de la part aussi de passeurs ou de membres de mouvements d'extrême droite...

Nous résistons aussi contre la paresse, l'égoïsme qui sont en nous (en moi !) quand nous hésitons à donner un peu plus de notre temps, quand nous ne pensons plus qu'à raccourcir notre présence sur un camp de migrants certains jours d'hiver, pour retrouver notre douche chaude et notre couette... alors que nous savons très bien que nous allons les laisser eux, dans le froid et l'humidité, sous une bâche qui abrite une pauvre tente Quechua plus faite pour une semaine d'été au bord de la mer que pour plusieurs mois d'hiver...

Nous résistons avant tout contre une société qui accepte que des gens vivent dans des conditions dans lesquelles on ne laisserait pas un chien passer la nuit...